

Théâtre : écrit ou acte?

Olivier Asselin

Numéro 15, avril 1981

Les visages du Théâtre professionnel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Asselin, O. (1981). Théâtre : écrit ou acte? *Liaison*, (15), 20–20.

Théâtre : écrit ou acte?

S'agit-il de reprendre ici de vieux débats interminables? Oui. Reprendre ces débats parce qu'ils sont injustifiés : ils sont vieux et ils sont interminés. Les reprendre pour en finir ici, pour moi, les reprendre pour les dépasser, pour les reléguer à leur juste place : à l'histoire.

I. Le théâtre-texte.

Depuis la Renaissance toute la civilisation occidentale donne la primauté à l'écrit et, quoiqu'en ait dit McLuhan, c'est par l'écrit qu'elle continue à se définir et cela sans doute plus que jamais. Et c'est ce respect démesuré du texte qui a guidé certaines définitions excessives du théâtre. En effet, nombreux sont les littérateurs pour qui le théâtre est tout entier contenu dans le texte seul. Et ce texte n'a nul besoin d'une réalité supplémentaire. Car pour ces puristes, aucun doute : le théâtre peut se limiter à l'écriture, le jeu à l'imagination. L'art dramatique d'ailleurs a commencé par la poésie, écrit-on. La dramaturgie donc, est et doit rester littérature. Mais, une simple question : s'agit-il là encore véritablement de ce que nous entendons par théâtre? La notion de dialogue suffit-elle à définir le théâtre? Assurément non. Un dialogue de Platon, un dialogue romanesque, radiophonique ou cinématographique ne possèdent pas toutes les vertus théâtrales. Il y manque une perspective extra-littéraire : celle de la scène. Et le théâtre n'est théâtre que dans cette perspective. Sans elle, un texte est littérature. C'est lorsque quelque chose s'ajoute à la littérature, que la littérature elle n'est plus tout à fait et qu'il y a nécessité d'enrichir la terminologie d'un autre mot. Le théâtre n'est pas théâtre-Texte.

II. Le théâtre-représentation.

Pour être théâtral, un texte doit aspirer à la scène, doit exiger la représentation. Car ce n'est que lorsque les

branches du texte font un effort supplémentaire de cohabitation avec la scène qu'elles deviennent véritablement théâtrales. De même, un auteur incapable de s'orienter dans la matière scénique manque à la mission dramaturgique qu'il s'est fixée. Car son texte, qui ne s'accomplit que dans la représentation, doit contenir celle-ci potentiellement. L'écrit théâtral désire l'espace réel, désire être vocal et proféré. Ainsi, une pièce non jouée est à demi finie. Mais, malheureusement, si le texte a ici conscience de la scène et l'exige en perspective, ce respect de la scène n'est pas total. Au contraire, l'écrit, dans cette conception du théâtre comme re-présentation, est encore omniprésent et la mise en théâtre n'est souvent vécue que comme une simple et agréable actualisation, une quasi-décoration, fioriture du texte. Et c'est cette conception généralement répandue du théâtre comme re-présentation qui promulgue la manie du texte, le respect sacré de l'auteur et qui relègue le metteur en scène à un rôle artisanal. Et bien qu'on voue un certain respect à l'acte théâtral que l'on juge aujourd'hui nécessaire, il n'en reste pas moins que le mot domine, le mot et non encore le dit. Le théâtre doit-il rester accessoire, support à texte, un instrument soumis aux entreprises des écrivains? Non, le théâtre ne peut pas être que re-présentation.

III. Le Théâtre-présentation.

Domine encore aujourd'hui cette tendance limitative et inadéquate à considérer le théâtre comme un simple dialogue réalisé qui met en scène des situations psychologiques. Mais le théâtre a une indéniable spécificité qui le distingue de toute littérature scénique. Et véritablement il se définit par sa différence, par sa distance vis-à-vis de l'écriture. Est théâtre ce qui n'est pas littérature. Ainsi, la mise en scène doit être la

partie réellement théâtrale du spectacle. Le texte, lui, devrait pouvoir n'être que secondaire, qu'un modeste support à la réalisation scénique, pour qu'enfin soit délaissé ce lourd héritage non théâtral qu'est le langage des mots. Le théâtre base véritablement son action sur un langage autre, qui n'est plus tout à fait langage ou re-présentation mais qui **signifie** sous une forme plus brute, directe, immédiate. C'est la parole de l'espace, des sons, des corps, de l'action, de la présence, de la présentation. Et si nous voulions tenter de définir rigoureusement le théâtre, cette présence scénique devrait être l'essentiel de notre définition car le théâtre est scène. Cependant, la conception usuelle, non spécifique, du théâtre en occident, ne reconnaît pas la théâtralité, la présence qui constitue toute scène, et ce théâtre reste généralement fidèle à l'opinion limitée que l'on a de sa nature, oubliant que c'est lui-même qui détermine sa définition. Le théâtre n'est alors qu'une partie de ce qu'il peut être. Il n'est là que texte et représentation, résidu littéraire. Non, le théâtre n'est pas encore présentation.

IV. Le

Ainsi, le théâtre n'est qu'une partie de ce qu'il pourrait être et ce, en raison d'une définition, d'une norme qu'un simple mot, théâtre, véhicule. Et ce mot-norme limite l'action scénique à une seule des infinies possibilités qu'offre le jeu humain dans un espace réel. Pourquoi l'action artistique en ce domaine devrait-elle si unanimement se restreindre à la récitation un peu gestuelle d'un texte dans un lieu préparé? Si c'est la lourde et restrictive notion de « théâtre » qui réduit le théâtre, alors ne parlons plus du « théâtre », parlons du. Et n'en parlons plus.

Olivier Asselin